



## SOMMAIRE

- |   |                                      |     |
|---|--------------------------------------|-----|
| - Creste - Crete  | par Georges Crête                    | 147 |
| - Le passage de l'Irlandais Daniel McDonald à Deschambault<br>1823-25     | par Serge Goudreau                   | 159 |
| - Le dictionnaire généalogique des Racine<br>Racine - 5 volumes - 1979-80 | par Raymond Gingras                  | 161 |
| - Les pérégrinations de mon grand-père, Joseph Bilodeau (1858-<br>1942)   | par Céline Bilodeau-Du Plain         | 163 |
| - Changements d'adresse   |                                      | 166 |
| - Notes complémentaires sur la famille Cayouette                          | par René Bureau et Raymond Cayouette | 167 |
| - Travaux en cours  | Compilé par H.P. Tardif              | 168 |
| - Le courrier de la bibliothèque  | par Diane Duval                      | 171 |
| - Dons - Acquisition  |                                      | 172 |
| - L'annuaire des téléphones et votre ancêtre                              | par Lucien Laurin                    | 173 |
| - Nouvelles publications  |                                      | 175 |
| - Compte rendu de la réunion mensuelle du 18 novembre 1981                |                                      | 176 |
| - Normes de présentation des répertoires de mariages                      |                                      | 177 |
| - Décès de Jean Gaboury (1908-1981) (224)                                 | par B. Pontbriand                    | 179 |
| - Membre à vie - Nouveaux membres - Membre décédé                         |                                      | 179 |
| - Invitation  |                                      | 180 |

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC est une corporation à but non lucratif créée par lettres patentes émises le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion des connaissances généalogiques par les conférences et la publication des travaux de recherches.

Le Comité des publications dirige l'édition des publications, telles que les Contributions, série comprenant surtout des répertoires de mariages, les Cahiers spéciaux, les cartes historiques et le présent bulletin L'ANCÊTRE. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

\* CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Jacques Fortin  
Vice-président: Françoise B. Doddridge  
Secrétaire: Raymond Marcoux  
Trésorier: D.-Renaud Brochu  
Bibliothécaire: Diane Duval  
Conseiller: Henri-P. Tardif  
Publiciste: André Corriveau

\* COMITÉ DES PUBLICATIONS

G.-Robert Tessier président  
Cora Houdet secrétaire  
Henri-P. Tardif  
René Bureau  
Gaston Brosseau  
Jacqueline Faucher Asselin

\* Collaborateurs

Berthe Tessier  
Raymond Gariépy  
Yvon Globensky  
Michel Langlois  
Kathleen Mennie de Varennes

\* GOUVERNEURS

René Bureau président 1961-64  
Benoit Pontbriand président 1964-66  
Jean-Yves Godreau président 1966-68  
Gérard Gallienne président 1968-69  
G.-Robert Tessier président 1969-71  
Roland-J. Auger président 1971-73  
Gérard-E. Provencher président 1973-75  
Denis Racine président 1975-77  
André Breton président 1977-78  
Esther T. Oss président 1978-79  
Michel Fragasso président 1979-80



Les cotisations et abonnements réglés avant le premier novembre sont imputés à l'année en cours et donnent droit au bulletin pour les mois concernés.

Ce bulletin est en vente au prix de 1,50\$ l'unité. Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de généalogie de Québec. Cotisation annuelle due le premier janvier:

membre individuel	15,00\$
membre étudiant	8,00\$
membre à vie	200,00\$

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0316 - 0513 - Bibliothèque nationale du Québec

ORIGINE EN FRANCE

Jehan Creste est né et baptisé aux Boullais, paroisse de Tourouvre, au Perche. Il fut baptisé entre le 8 et le 23 novembre 1626, mais on ne peut préciser davantage car le curé en fonction avait oublié d'inscrire la date. L'acte de baptême qui précède le sien est daté du 8 novembre et celui qui suit est daté du 23.

Jehan est le fils de Anthoine Creste et de Jeanne Legrand qui se marièrent le 29 octobre 1619. Anthoine est né le 22 novembre 1592 et était charron aux Boullais. Sa femme Jeanne Legrand est née le 15 avril 1595 et est décédée avant 1638. Son père Noël Legrand se maria le 22 juin 1592 avec Suzanne Loyseau. Il était marchand et demeurait aux Croix des Chemins, paroisse de Tourouvre.

Anthoine était fils de Jean Creste et de Marguerite Chaudon. Jean était lui aussi charron aux Boullais, paroisse de Tourouvre.

Anthoine et Jeanne Legrand eurent quatre enfants: Marguerite, née le 14 août 1622, mariée à Michel Docquaigne; Marie, née le 28 avril 1632, mariée à Jean Bigot le 24 février 1648; Jean, né en novembre 1626 et Françoise née le 13 février 1625 (1).

ARRIVÉE DE JEHAN CRESTE EN NOUVELLE-FRANCE

À Tourouvre, le 18 mars 1649, soit à l'âge de 22 ans et demi, Jehan Creste signe un contrat chez l'avocat François Chastel (2) par lequel il s'engage envers Michel Le Neuf, sieur du Hérisson, demeurant à Trois-Rivières depuis 1636, de venir le servir pendant trois ans à commencer le jour du débarquement en la Nouvelle-France. Et le Sieur du Hérisson, de son côté, s'engage à le faire traverser les mers, aller et retour, et aussi le nourrir pendant ledit temps.

Le contrat ne mentionne pas d'autres compensations en faveur de Jehan Creste. L'ouvrage Tourouvre et les Juchereau mentionne à la page 176 que ses services lui sont payés 80 livres par an. D'un côté, il y a contrat et de l'autre, une affirmation.

Jehan Creste se marie le 13 septembre 1654 à Marguerite Goslin (Gaulin) en la maison du Sieur de Giffard devant le Père Paul Raguenaud. Le tout est consigné au registre de la paroisse de Notre-Dame de Québec.

À partir de ceci, on peut en déduire en toute logique que Jean Creste est arrivé à Trois-Rivières durant l'été 1649, qu'il a complété son contrat de trois ans et qu'il s'est installé à Beauport en 1652 ou 1653, mais on ne connaît

---

(1) Montagne, Madame Pierre. Tourouvre et les Juchereau. Soc. Can. de Généalogie de Québec. 1968.

(2) Op. cit. page 79.

rien de lui durant cette période. Puisque Michel Leneuf possédait un fief depuis 1649 aux alentours du site actuel des Ursulines à Trois-Rivières, on serait porté à croire que Jean Creste a oeuvré dans les environs.

Pourquoi Jean Creste est devenu Beauportois, il aurait pu rester trifluvien? Peut-être était-ce le climat d'insécurité créé par les Iroquois, ou le désir de rejoindre d'anciens concitoyens. Beauport fut donc son deuxième vrai pays puisqu'il y demeura pendant 65 ans, soit jusqu'à sa mort.

#### ARRIVÉE DE MARGUERITE GAULIN EN NOUVELLE-FRANCE

Marguerite Gaulin, native de St-Martin du Vieux-Bellême, au Perche, fut baptisée le 14 mai 1627. Dans le B.R.H. (3) il est question de la venue du navire La Fortune le 14 juillet 1654 qui avait causé tout un émoi dans Québec. Le père Lejeune, supérieur des Jésuites, crut l'évènement assez important pour signaler dans Relations:

*«La reyne ayant la tendresse pour la conversion des sauvages et de l'affection pour l'établissement de la colonie française en ce nouveau monde, y envoya ce printemps (1654) quelque nombre de filles honnestes (polies, de bonne éducation) tirées de maison d'honneur.»*

Du 31 août 1654 au 29 mars 1655, soit depuis l'ouverture de la navigation en 1654, jusqu'à l'arrivée des premières filles, l'année suivante, les archives mentionnent 20 mariages, dont 7 à Montréal, 12 à Québec et un à Trois-Rivières. Il faudrait souligner le mariage de Marie Godard à Toussaint Giroux le 29 septembre 1654. La mariée n'avait que 13 ans. Ce jeune couple sera un voisin de la famille Jean Creste, à Beauport. Madame Creste était de 14 ans son aînée. Le destin a rapproché ces deux femmes sur la mer et sur la terre: même bateau, même port, même village: Beauport.

#### VARIATION DU NOM

On a abîmé et modifié le nom Gosselin de différentes façons: Goslin, Gaudin, Guolin, Golin, Collin. Le nom de Crête fut aussi transformé en Crate, Crites, Crythes et Kerites. La région et la langue ont meurtri certains Crête non francophones.

#### PREMIERS RECENSEMENTS

Voyons d'abord l'exactitude des données de recensement (4). Celui de 1666 révèle que Jean Creste a 40 ans, ce qui est exact; Marguerite Gosselin, 38 ans.

(3) Bulletin des Recherches Historiques. Vol. 46, p. 338 et suivantes.

(4) SuITE, Benjamin. L'histoire des Canadiens-Français. Montréal 1882-1884

Etat général des habitants du Canada 1666 tome IV, pp 52-63

1667 tome IV, pp 64-80

1681 tome V, pp 53-88

Notons deux erreurs: premièrement elle s'appelle Gaulin et deuxièmement, elle a au moins 39 ans, car elle fut baptisée le 14 mai 1627 comme nous l'avons vu plus haut. Louis 10, Marie 9, Marguerite 7, François 5: deux erreurs une dans l'âge, 6 ans, l'autre dans le sexe, elle s'appelait Françoise, et Jean 2. Il y avait aussi un domestique engagé du nom de Pierre, 24 ans, chapelier.

Pour le recensement de 1667, il semble n'y avoir que trois erreurs dans le nom et dans les âges et les vraies données sont entre parenthèses. Jehan Creste 42 (41), Marguerite Gosselin (Gaulin) sa femme, 40, Louis 11, Marie 9 (10), Marguerite 8, Françoise 7, Jean 3, Joseph 1; 6 bestiaux, 15 arpents en valeur.

Quant au recensement de 1681, on y lit ce qui suit: Jean Crête, charron, 55, Marguerite Gaudin (au lieu de Gaulin), sa femme, 54; Louis 25, Jean 17, Joseph 15, Marie 13, Pierre 10. Marie Chapacou, servante 16, 2 fusils, 13 bêtes à cornes et 40 arpents en valeur.

Entre les deux derniers recensements, l'ancêtre a donc défriché 1,78 arpents en moyenne par année. C'est donc dire qu'il était une vedette ou qu'il se faisait aider, car on accepte comme norme que le défricheur qui préparait 1,5 arpent de terre arable par année était un champion; que celui qui défrichait l'arpent par année était considéré comme bon; et celui dont la productivité était inférieure à un arpent pouvait avoir un autre métier. Or dans le cas qui nous concerne présentement, on peut certainement affirmer sans risque d'erreur que Jean Crête a eu de l'aide, si l'on considère qu'en 1681 le plus vieux de ses gars avait 25 ans, le 2<sup>e</sup> avait 17 ans et le 3<sup>e</sup> 15 ans.

Malheureusement ses trois plus vieux garçons mourront dans les années 80. Louis en 1685, Jean en 1684 et Joseph en 1689, tous trois célibataires.

Était-il riche? C'est bien difficile à répondre. On peut être riche par rapport à ceux qui sont pauvres; et on peut être pauvre par rapport à ceux qui possèdent beaucoup. Dans son cas, on pourrait peut-être le situer dans la bonne moyenne. Par exemple, prenons le cas de quelques voisins:

Paul Vachon, notaire: 2 fusils, 1 pistolet, 13 bêtes à cornes et 35 arpents en valeur;

Michel Baugi: 2 fusils, 10 bêtes à cornes, 30 arpents en valeur;

Pierre Parent: 4 fusils, 1 pistolet, 18 bêtes à cornes, 24 brebis, 100 arpents en valeur.

En plus de l'aide de ses enfants dans l'entreprise familiale, de Pierre, chapelier, 24 ans (mentionné dans le recensement de 1666) et de Marie Chapacou, servante de 16 ans (mentionné dans le recensement de 1681), Jean Crête a loué au moins les services de Jean Breton:

*«Pardevant le notaire Pierre Duquet, le 26 novembre 1670, fut présent en sa personne Jean Breton travailleur lequel s'est volontairement loué et engagé au service de Jean Creste metre charron demeurant à Beauport à ce présent et acceptant pour le temps et espace de deux années consécutives à commencer du jour de la St-André prochain (30 novembre) pour finir à pareil jour les dites deux années exigées pendant lequel temps ledit Breton s'oblige de servir bien et duement ledit Creste*

*en tout ce qui luy sera possible et autant que ce pourra moyennant quoy pendant lequel temps ledit Creste nourrira logera et hébergera ledit Breton et le traitera humainement comme il appartient, loue moyennant la somme de 60 livres tournois que ledit Creste en a promis et s'est obligé payer par chacune des 2 années audit Breton au fur et mesure qu'il travaillera...»*

## QUELQUES TRANSACTIONS FONCIÈRES

### A) Bourg du Fargy (Giffard inversé)

Un emplacement d'un arpent de front sur 10 arpents de profondeur est concédé le 7 juin 1654 à Maurice Arrivée. Le 11 août suivant, celui-ci vend ses 10 arpents à Jehan Creste qui devait se marier le mois suivant. Le 14 octobre 1658, Jean cède à Toussaint Giroux 42 perches. Cette superficie est attenante à l'emplacement Baugis et donne d'un bout sur le chemin seigneurial qui conduit de Beauport à la rivière Montmorency et de l'autre sur la commune. Nous avons vu que les épouses Creste et Giroux avaient traversé l'océan ensemble.

Maurice Arrivé donne quittance à Jehan Creste le 12 septembre 1659 pour la somme de 200 livres tournois devant le notaire Paul Vachon et les témoins Noel Langlois, Michel ---- menuisier et René Chevalier, maître maçon. Seul Langlois ne savait ni lire, ni écrire.

Une religieuse Soeur Anna Giroux a présenté un travail fort intéressant sur Toussaint Girou son ancêtre, dans Les Mémoires de la Société Généalogique Canadienne Française (5). Je me permets de reproduire textuellement un passage flatteur sur mon ancêtre, «On est en 1658. Quatre années de rude travail et pas encore de demeure pour chaque famille. Les colons déjà installés abritent une autre famille, en attendant... Et voici que dans un bel esprit d'entraide Jean Creste offre à son ami, Toussaint Giroux, un emplacement déserté pour se bâtir une maison familiale, la même qui sera décrite dans l'inventaire, trente ans plus tard: une maison manable consistante dans une chambre à feu, une anti-chambre, cave et grenier.»

Un contrat en forme décrit le marché longuement étudié avant d'appeler le notaire Paul Vachon, en la maison de Jean Creste, le 14<sup>e</sup> jour d'octobre 1658, après midi.

*«lequel Jean Creste a reconnu avoir vendu, cédé et transporté à Toussaint Girou, à savoir sept perches en longueur et six en largeur pour un emplacement d'une maison, cour et jardin... Cette vendition moyennant que ledit Girou soit obligé d'abattre et nettoyer autant de terre et la mettre en même état qu'est celle que ledit Creste donne et vend audit Girou, et le tout sur la concession dudit Creste, dans l'année prochaine que l'on comptera mil six cent cinquante neuf.*

*Témoins: René Chevalier, Michel Baugis, Jean Langlois, l'ainé»*

---

(5) Les Mémoires Vol XXV pp 3 à 27 Société Généalogique Canadienne Française, Montréal.

Les rapports entre les Crête et les Giroux ont été certainement bons, puisqu'à quelques reprises Jean Creste et son épouse ont été parrain et marraine lors de naissances chez les Giroux. De plus Pierre Parent, le premier de tous les Parent de la Nouvelle-France, le requerrait souvent comme témoin dans ses nombreux contrats, du moins c'est ce que raconte le Rév. Père Alphonse M. Parent, C.S.R. dans Les Mémoires (6).

#### B) Ile d'Orléans

Le dix juin 1662 Charles de Lauson, sieur de Lirec et de Charny fait une concession à Jehan Creste à l'Isle d'Orléans. Cette terre a trois arpents de front sur le fleuve, elle est située entre celle de Jean Chandriau et celle de René Chevalier.

Cette concession est faite à condition:

1. de s'y établir, avoir feu et lieu;
2. de cultiver les terres;
3. de payer à la fête de St-Rémi, chef d'octobre 20 sols tournois de rente foncières et 12 deniers de cens pour chacun des dits arpents de front sur le fleuve;
4. de payer pour ladite concession 2 chapons vifs par année, et payable au lieu seigneurial de Lirec;
5. de poser des clôtures pour éviter que les bestiaux ne nuisent aux voisins;
6. d'apporter ses grains à moudre au moulin seigneurial;
7. d'avoir le droit de pêche seulement vis-à-vis son terrain.

Le 5 janvier 1672, Jean Creste devant Me Paul Vachon donne quittance à Pierre Mourier pour un montant de 180 livres tournois concernant la propriété mentionnée plus haut, pour l'avoir vendue un 22 octobre dans les années 1660 (entre 1662 et 1670), la date est illisible vu la mauvaise qualité du document. Évidemment l'acheteur s'engage aux mêmes obligations que le vendeur avait acceptées au préalable.

Il faut croire que Jean Creste était attaché à Beauport et qu'il ne pouvait rencontrer toutes les obligations incluses au contrat d'achat, à commencer par les deux premières obligations qu'il n'a pas respectées.

#### C) Fief de Dubuisson

Jean Creste achète de Claude Guyon le 4 août 1666 une terre qui était échue de son père et mère Jean Guyon et Mathurine Robin. Cette propriété était un huitième du fief de Dubuisson, la superficie: 7 perches de front sur une lieue de profondeur; le prix: 400 livres tournois, dont 100 livres comptant et trois autres acomptes de 100 livres à la St-Jean-Baptiste de chaque année. Le contrat est passé en la maison de Jean Crête au village du Fargy.

Quinze mois plus tard, soit le 11 novembre 1667, Claude Guyon donne quittance à Jean Crête pour la somme de 300 l.t. La dette ayant été éteinte

(6) Les Mémoires op. cit. Vol. XXIII et XXIV.

avant la date prévue, doit-on conclure que l'ancêtre n'aimait pas les dettes et qu'il était bon administrateur? Ou encore y avait-il une cause de tout autre ordre?

Cette acquisition l'oblige à rendre foi et hommage au seigneur de Giffard, et ça se passe le 11 août 1666 soit exactement une semaine après avoir fait l'acquisition ci-haut mentionnée.

L'impôt existait déjà à cette époque, ça s'appelait cens et rentes, de fait Robert Giffard par acte notarié donne quittance à Jean Creste pour un montant de 96 l.t. représentant sa part et portion du fief de Buisson. Cet acte notarié est passé le premier juin 1667 au Château de Beauport.

Cette propriété de la famille Crête voisine celle de Marie Paradis veuve de Guillaume Bauché Morency, je devrais dire plus exactement avec Guillaume puisqu'il est décédé que le 25 octobre 1687. Et ces deux voisins ont fait cause commune pour défendre leurs intérêts.

#### D) Procès concernant le paiement de quint et requint de droits seigneuriaux

En effet, en 1667, Jean Crête a payé à Robert Giffard Seigneur de Beauport la somme de 96 l.t. pour quint et requint de l'acquisition qu'il a faite de Claude Guyon d'une portion du fief Dubuisson. De même Guillaume Bauché dit Morency payait 90 l.t. pour les mêmes raisons.

Or, selon le contrat passé le 14 mars 1634 entre Robert Giffard et Jean Guyon et Zacharie Cloutier, un tel paiement ne pouvait être exigé et dans un jugement du Conseil Souverain (7) daté du 5 octobre 1693, le sieur Joseph Giffard, fils de Robert, qui était décédé le 16 avril 1668, était tenu de rembourser à Jean Crête la somme de 96 l.t. et à dame Marie Paradis, veuve de Guillaume Bauché un montant de 90 l.t.

Dans un acte passé devant le notaire Genaple en date du 29 octobre 1693 qui s'intitule «Acte de voyage pour la poursuite du procès M. de Beauport contre Jean Crête», de fait Joseph Giffard veut envoyer en France son neveu Ignace Juchereau sieur du Chesnay présenter au Conseil d'État du Roy une requête en cassation d'arrêt du Conseil Souverain de ce pays en faveur de Jean Crête et madame veuve Marie Paradis. Le document relate aussi que le sieur Juchereau restera en France tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas obtenu le document tant désiré. Les frais de voyage et de séjour seront à la charge de Jean Crête et de la veuve Paradis.

Le voyage s'est-il matérialisé? On le saura peut-être un jour. C'est difficile pour un seigneur d'encaisser une défaite!

#### E) Ville de Québec

Le 15 juillet 1674, Jean Crête achète de Louis Chapdelaine un terrain de 30 pieds de profondeur sur 40 de largeur. Ce terrain était situé entre le

---

(7) Jugements et délibérations du Conseil Souverain en Nouvelle France.  
Imprimerie A. Côté. Québec, 1887. Tome III p. 594, p. 762 à 765.



séminaire de Québec et l'Hôtel-Dieu. Il l'a payé 60 livres tournois: 30 livres comptant et 30 livres payables à la fête de la Toussaint prochaine. Le terme de la dette n'est pas tellement long. Aussi comme on peut le constater, les dimensions du terrain sont passablement humbles, on ne parle pas d'arpent ou de lieue, on parle de pieds, on est dans la ville de Québec.

Deux ans après, ou presque, soit le 14 avril 1676, il revend ce même terrain à Denis Roberge pour le prix de 50 livres. Comment expliquer une telle vente à perte?

#### FAMILLE DE JEAN CRÊTE ET MARGUERITE GAULIN

En 1700, Jean Crête et Marguerite Gaulin avaient

- a) 5 enfants vivants: 4 filles et 1 garçon
- b) 26 petits-enfants: 3 Pépin, 13 Delaunay, 6 Lefebvre, 1 Gaillon et 3 Crête
- c) 3 arrières-petits-enfants: 1 Pépin et 2 Brochu.

Ce qui constitue une population totale de 36 personnes dont seulement trois Crête mâles, Ce phénomène s'est répété à travers les générations, ça explique pourquoi il y a tout au plus 350 familles Crête au Québec en 1978. On a déjà dit que la qualité ne se reproduit pas facilement!!!

#### Tableau du dénombrement en 1700

<u>Première génération</u>	<u>Deuxième génération</u>	<u>Troisième génération</u>
Marie Crête & Robert Pépin	1-Jean Pépin & Marguerite Moreau 2-Robert 3-Marie Rosalie	Marguerite Pépin
Marguerite Crête & Pierre Gaillou	Pierre Gaillou	
Françoise Crête & Henry DeLaunay	1-Marie Françoise & Jean Brochu 2-Philippe 3-Marguerite 4-Catherine 5-Geneviève 6-Joseph 7-René 8-Marie Barbe 9-Marie Madeleine 10-Pierre 11-Jean 12-Marie Angélique 13-Marie Anne	Marie Brochu Jean-Baptiste Brochu

Première génération

Marie Crête &  
Jean Lefebvre

Deuxième génération

1-Jean-Baptiste  
2-Joseph  
3-Jacques  
4-Louise  
5-Claude  
6-Alexandre

Troisième génération

Pierre Crête &  
Marthe Marcou

1-Jean  
2-Marguerite  
3-Marie Marthe

MARIE CRESTE (1a première du nom)

Marie, première fille de Jean et Marguerite, s'est mariée trois fois.  
La première à Robert Pépin, le 4 novembre 1670 à l'âge de 13 ans et un mois.

Jean-Jacques St-Onge, dans sa chronique hebdomadaire du journal Le Nouvelliste de Trois-Rivières (8) nous révèle que le contrat notarié fut passé entre les deux tourtereaux le 29 juin 1669 devant Me Paul Vachon. C'est donc dire qu'un an et quatre mois s'est écoulé entre le contrat et le sacrement de mariage.

Selon St-Onge (8): «Jean Creste et Marguerite Gaulin se montrèrent très généreux à l'endroit du futur époux. Ils promettent de lui donner un jeune boeuf âgé de 3 ans ou environ, une vache, deux cochons, 'nourritoreaux' un habit selon sa condition, deux couvertes, deux draps un traversin garni de plumes, deux nappes et quatre serviettes. De plus, ils s'engagent à nourrir et héberger leur fille durant 2 ans, après son mariage... En plus d'offrir la nourriture et le gîte à leur fille, les Creste ajoutent à son trousseau un plat et deux assiettes et le huissier Paul de Rainville, futur beau-père de Pierre Creste, y va de sa contribution, soit une pistole ou sa valeur, le surplus estant en avancement d'oirie, sera la future épouse douée du douaire coutumier ou de la somme de 600 livres tournois, de douaire prefix, etc... Enfin, les futurs époux se font donation irrévocable, entre vifs et au survivant des deux de tous les biens meubles, rentes et immeubles qu'ils pourront acquérir ou conquérir en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Alfred Cambrai (9), dit ceci au sujet de Robert Pépin: «*couvreur en ardoises, né à Grisy-Normandie-(Calvados) en 1643 de (Jean-Jeanne du Mont) inhumé en 1687 - 7 enfants. Il avait couvert en bardeaux la première église de Beauport, construite au Bourg du Fargy en 1673. Il demeurait au Sault Montmorency, sur la propriété actuelle de Théophile Grenier*».

Au recensement de 1681, dans la Haute-Ville de Québec, on trouve la famille Robert Pépin présentée comme suit: lui a 38 ans, Marie Creste, sa femme, 24 ans, Jean 6 ans, Robert 4 et Nicolas, domestique, 35 ans. Selon le même

---

(8) Le Nouvelliste, Hebdomadaire du 31 mars 1979, Trois-Rivières.

(9) Robert Giffard premier seigneur et les origines de la Nouvelle-France, par Cambrai, Alfred.

recensement, Henry de Launay, son beau-frère, puisque marié à Françoise Creste, est son voisin.

Marie Creste donna naissance à une fille Marie-Rosalie qui s'ajoutait aux deux garçons. Même si Cambrai mentionne sept enfants, je n'en ai trouvé que trois. Le 14 août 1686, on apprend que Robert Pépin est décédé et Marie Creste se remarie le 21 octobre 1687 avec Jean Brideault.

Son deuxième mariage lui permet d'ajouter six autres rejetons: Marie-Anne, Marie, Hilaire, Jean-Baptiste, Marie-Françoise-Jeanne et Louise-Catherine.

Le 9 janvier 1706 Marie, alors âgée de 48 ans, y va d'un troisième mariage avec Pierre Jourdain. Elle n'eut pas d'autre enfant et mourut après 16 ans de vie commune le 10 novembre 1722 à Québec à l'âge de 65 ans et un mois. Pierre Jourdain ayant aimé l'expérience vécue avec elle, recommença avec une autre en convolant le premier avril 1723, après un veuvage de moins de cinq mois.

### MARGUERITE CRESTE

On ne sait pas grand chose sur cette deuxième des filles du couple Jean Creste - Marguerite Gaulin, sauf qu'elle s'est mariée à Pierre Gaillou en novembre 1678, à l'âge de 19 ans et demi. Ils ont vécu à Batiscan. D'ailleurs son mari y est décédé le 5 novembre 1714; elle aussi, le 12 octobre 1734 à l'âge de 75 ans et demi.

Les parents de Marguerite promettent de donner et bailler en faveur des nouveaux époux la somme de dix cent livres tournois que le futur époux confesse avoir eu et reçu en meubles, hardes, linge, etc.

Jean Creste et sa femme sont généreux et semblent avoir les moyens de l'être.

### FRANÇOISE CRESTE

Alfred Cambrai, dans son ouvrage mentionné plus haut (9), à la page 234, relate ceci: *«Le premier mariage mentionné dans les registres de Beauport est signé par M. de Francheville; il eut lieu le 6 novembre 1679; c'est celui de (Henri de Launay âgé de vingt sept ans, fils de desfunt Pierre de Launay et desfunte Françoise Pinguet de la paroisse de Québec, Evesché dudit lieu, et FRANCOISE CRESTE âgée de dix neuf ans fille de Jean Creste et de Marguerite Golin ses pere et mere de cette paroisse)».*

Le registre de 1680 est complet et comprend 14 baptêmes, six sépultures, deux mariages, tous signés par M. de Francheville.

Comme mentionné plus haut au titre MARIE CRESTE, nous savons qu'Henri de Launay est charron, comme son beau-père, qu'il habite la Haute-Ville de Québec et qu'au recensement de 1681, il avait une fille Marie-Françoise âgée d'un an; il possédait un fusil et une vache.

Ensemble, ils ont eu 15 enfants dont 10 filles et cinq garçons.

L'aînée est née le 31 octobre 1680 et la cadette le 17 novembre 1702. Geneviève, la cinquième enfant s'est faite religieuse hospitalière. Dans notre cas, c'est digne de mention, ça semble être rare dans la famille.

Marguerite de Launay est décédée à Beauport le 4 mars 1703, à l'âge de 19 ans et son frère Pierre, le 25 avril 1703 à l'âge de 6 ans et quelques mois, la petite vérole en est la cause.

#### MARIE CRESTE (la deuxième du nom)

Marie est le huitième enfant et l'avant-dernière des filles. Elle est née le 16 février 1668, son parrain fut Robert Pépin. Elle se marie le 22 octobre 1685 à Beauport à Jean Lefebvre, elle avait alors 17 ans et huit mois. Elle a eu neuf enfants: Jean-Baptiste, Joseph, Jacques, Louise, Claude, Alexandre, Marie-Geneviève, Louis et Elizabeth. Son premier est né en août 1696 et le dernier en septembre 1707.

En 1687, il arriva un incident malheureux et plutôt pénible pour tout le monde, son beau-père, Pierre Lefebvre, se suicide. Ce fut la consternation générale.

Et les foudres de la justice devaient frapper; il était coupable de s'être suicidé. On pouvait être coupable de meurtre de deux façons sur autrui et sur soi-même, c'est pourquoi on a fait un procès sur son cadavre. En plus de cette justice bouffonne, il y avait la justice pudibonde de l'Eglise qui défendait que le cadavre soit enterré dans le cimetière.

Voici en résumé les faits: le 30 août 1687, Pierre est trouvé pendu dans sa grange, et est enterré. Puis le 26 septembre suivant, le sénéchal rendit une sentence qui, soit dit en passant, n'est pas un chef-d'oeuvre de l'intelligence humaine. Ce texte vous est transmis mot à mot et vous remarquerez que les «u» et les «v» sont confondus. Donc traduisez en conséquence.

*«Que le corps mort du dit Lefebure, seroit par l'executeur de la haute Justice, tiré du lieu ou il a esté mis en terre, quil seroit tresné sur vne Claye d'vn bout A l'autre du dit bourg du Fargy par deux fois et Ensuite pendû per les piedz a vne potence qui seroit a cet effet dressée audeuant de sa grange ou Il est mort pour y demeurer le temps de quatre jiuers, Ce fait tresné à la voirie, déclarant tous et chacuns les biens du dit deffunct Pierre Lefebure acquis et Confisquez au Seigneur sur Iceux pris la somme de Cinqte. liures pour Leglise, Les frais de Justice et de la recolte prealablement pris suiuant la taxe qui en seroit faite, sa vefue dechüe de sa part aux meubles quelle auoit soustraits qui Entreront aussy dans La dite Confiscation et Iuelle Condamnée en vingt Liures demande pour Nauoir pas declaré le tout Apres en auoir presté le serment, et aux dépens de ce quelle en auoit latité, suiuant la taxe qui en seroit faite par le dit senechal, au bas de laquelle est la prononciation qui en auroit esté faite Au Curateur Créé Au dit Cadaure». (9)*

Pour conclure, je résume le dénouement. Jean Clouet, le gendre va en appel de cette sentence et obtient gain de cause tant au point de vue civil,

qu'au point de vue religieux et le corps de Pierre Lefebvre sera inhumé au cimetière au grand déplaisir du curé.

Au registre de la paroisse de Beauport le curé Boulard nota, à la date du 25 octobre 1687, la «*sépulture de Pierre Lefebvre âgé d'environ 60 ans lequel après avoir vécu en chrétien et catholique fut trouvé mort dans cette paroisse, et le Conseil Souverain de ce pays l'ayant reconnu mort en insensé il m'a été livré, après la sentence qui a été rendue et qu'on m'a présenté, pour l'enterrer dans le dit cimetière. Il fut trouvé mort le trentième jour d'aoust*».

## PIERRE CRESTE

Ce benjamin de la famille s'est marié deux fois. En premier avec Marthe Marcou en 1693 et en deuxième lieu avec Marie Drouin en 1709. Marthe Marcou devait mourir de la petite vérole à l'âge de 27 ans, le 19 janvier 1703, cinq jours après le décès de sa belle-mère Marguerite Gaulin, tandis que Jean Creste décède le 5 mars 1717 à l'âge de 91 ans, soit 14 ans après son épouse. Pierre Creste, l'ancêtre de tous les Crête, fera l'objet d'un travail spécifique.

## GÉNÉALOGIE ASCENDANTE DE GEORGES CRÊTE

### 1<sup>ère</sup> génération

Jean Creste m. Marguerite Gaulin (Vincent & Marguerite Bonnemer)  
à Beauport le 13 septembre 1654.

### 2<sup>e</sup> génération

Pierre Creste m. Marthe Marcou (Pierre & Marthe de Rainville) à Beauport  
le 3 novembre 1693.

### 3<sup>e</sup> génération

Henry Creste m. Elisabeth Leduc (Guillaume & Elisabeth Drouin) à Québec le  
20 janvier 1732.

### 4<sup>e</sup> génération

Ignace Crête m. Josephte Hautbois (Julien & Marie-Anne Hébert) à Yamachiche  
le 8 février 1773.

### 5<sup>e</sup> génération

Louis Crête m. Angélique Hérou (Pierre & Marie-Anne Berthiaume) à Yamachiche  
le 30 juin 1795.

### 6<sup>e</sup> génération

Louis Crête m. Marguerite Alarie (Antoine & Marie Godin) à Pointe du Lac  
le 6 novembre 1821.

### 7<sup>e</sup> génération

Antoine Crête m. Henriette St-Arnault (Louis & Marguerite Toutant) à  
St-Stanislas, le 7 septembre 1852.

8<sup>e</sup> génération

Adolphe Crête m. Laura Trudel (Soter & Florence Cloutier) à St-Stanislas  
le 3 octobre 1882.

9<sup>e</sup> génération

Georges Crête m. Edourdina Rheault (Narcisse & Georgienna Cadorette) à  
St-Jacques des Piles, le 10 juin 1926.

10<sup>e</sup> génération

GEORGES CRÊTE m. Madeleine MORRISSETTE (Pierre & Suzanne Laurent) à  
Trois-Rivières, le 12 septembre 1955.

11<sup>e</sup> génération

Jean, Louise, Michèle et Paul

---

Sources: Le Dictionnaire Tanguay, Le Fichier Loiselle et les registres des  
paroisses.

\* \* \* \* \*



Hervé Trudel  
(frère)

Jean Crête (roi de la Mauricie)

(soeur)

Laura Trudel

Laurette Crête  
(Mme Fred Edward)

Probablement  
Edward

Les deux enfants ne sont pas identifiés  
Photographie prise vers 1905

par Serge Goudreau

L'histoire d'une paroisse est constituée d'une série d'évènements que l'on nomme la petite histoire. La connaissance de certains de ces évènements nous est transmise par tradition orale; mais il existe bien d'autres moyens qu'il importe d'exploiter comme par exemple les greffes des notaires. Ces minutes ne renferment pas seulement des actes de ventes ou d'achats mais relatent également une multitude de faits qui agrémentent l'histoire locale. Certains greffes du XIX<sup>e</sup> siècle sont précieux en raison de la diversité des textes que l'on y retrouve.

Nous avons relevé un évènement pour le moins intéressant concernant la paroisse de Deschambault. Il s'agit du cas d'un irlandais du nom de DANIEL McDONALD qui décide de s'établir en permanence à Deschambault. Le 25 août 1823, il acquiert d'Antoine Groleau une terre située dans le second rang (1). Toutefois, en juin 1825, il quitte cette paroisse pour retourner en Irlande en abandonnant derrière lui plusieurs enfants. Deux actes notariés relatent l'évènement mais d'une façon un peu ambiguë que nous allons préciser dans cet article.

*Que Daniel McDonald est absent de cette province depuis ou environ le commencement du mois de juin dernier, qu'il a vu et parler à un de ses fils qui réside chez Mr Arnold tailleur resident en la ville de Québec qui lui a dit que son père était parti ainsi que sa femme sa belle-soeur et les enfants de sa seconde femme pour aller en Irlande, et qu'il a laissé en la paroisse de Deschambeault en la maison construite sur la terre qu'il a acquise d'un nommé Antoine Groleau trois petites filles sans leur avoir laissé aucuns moyens et subsistances le déposant ayant écrit immédiatement à leur frère après quelques jours a monté à Deschambeault pour arranger les affaires de son père & placer ses soeurs dans de bonnes maisons et lui a repeté plusieurs fois que son père était aller en Irlande (2).*

Quelques jours plus tard, deux autres individus viennent confirmer l'absence de Daniel McDonald dans cette paroisse et ajoutent les faits suivants:

*Qu'il a laissée en la dite paroisse de Deschambeault en sa demeure sur la dite terre acquise du dit Sieur Groleau quatre Enfants en bas âge issus d'un precedent mariage, et dans la plus grande misère, lesquels enfants ont été placés en de Bonnes maisons par l'un de leur frère qui réside chez Mr. Arnold (3).*

Dans le premier acte, on mentionne trois petites filles, tandis que dans le second il y est question de quatre enfants issus d'un précédent mariage.

---

(1) Minutier Paul Bigué, Vente par Antoine Groleau à Rose Navin, 25-08-1823

(2) Minutier Paul Bigué, Acte de notoriété par Olivier Fleury de la Gorgendière constatant l'absence de Daniel McDonald, 07-09-1825

(3) Minutier Paul Bigué, Acte de notoriété par Joseph Thibodeau et François Frenette constatant l'absence de Daniel McDonald, 04-10-1825

Pour mieux comprendre l'évènement, nous avons cru bon de consulter les registres d'état civil. Qui était Daniel McDonald, d'où venait-il et quels étaient ces enfants qu'il a abandonnés? À toutes ces questions, les registres d'état civil apportent des détails intéressants.

1 <sup>o</sup>	Daniel McDonald Elizabeth Papillon	29-09-1806	St. Andrews Church
	Henry	b. 31-01-1807	St. Andrews Church
	John	b. 04-06-1808	St. Andrews Church
	Peter	b. 04-06-1808	St. Andrews Church
		s. 30-09-1808	St. Andrews Church
	Louise	b. 22-02-1810	Notre-Dame de Québec
	William	b. 02-10-1811	St. Andrews Church
	Thomas	b. 26-11-1814	St. Andrews Church
		s. 03-08-1815	St. Andrews Church
	Nathalie	b. 06-01-1816	Notre-Dame de Québec
	Daniel	b. 20-04-1817	St. Andrews Church
		s. 10-06-1817	St. Andrews Church
	Marie	b. 29-06-1818	Notre-Dame de Québec
	Joseph	b. 12-09-1819	Notre-Dame de Québec
		s. 16-11-1820	Notre-Dame de Québec
	Ferdinand	b. 12-09-1819	Notre-Dame de Québec
		s. 13-11-1819	Notre-Dame de Québec
2 <sup>o</sup>	Daniel McDonald Rose Navin	16-10-1821	Notre-Dame de Québec
	M.-Anne	b. 27-10-1822	Notre-Dame de Québec
	Jacques-Adolphe	b. 25-11-1824	Deschambault

Daniel McDonald s'est marié deux fois. Jusqu'en 1823, les documents lui donnent comme profession faiseur de bière. En 1818, il résidait sur la rue des Prairies (4). Quelques années plus tard, au recensement de 1825, il demeurait dans la paroisse de Deschambault. D'après ce recensement, huit personnes habitaient sous le même toit chez celui-ci. Il s'agirait de Daniel McDonald et de sa seconde femme ainsi que de Louise, William, Nathalie, Marie, M.-Anne et de Jacques-Adolphe. Il est probable que ses deux premiers fils, Henry et John, ne résidaient déjà plus à la maison paternelle, car ils avaient respectivement 18 et 17 ans. Dans le cas d'Henry, il était engagé chez M. Arnold à Québec depuis 1821 soit depuis l'âge de 14 ans (5). C'est donc lui qui est venu à Deschambault régler les affaires de son père en 1825.

Lorsque Daniel McDonald décide de retourner en Irlande, il abandonnera ses trois filles issues de son premier mariage et probablement William également. Tout cela n'est que spéculation bien que très probable d'après nous.

Cet article vise à raconter une anecdote perdue au fil des années: elle fut reconstituée à l'aide de minutes notariales ainsi que des registres d'état civil et de recensements. Les greffes des notaires du XIX<sup>e</sup> siècle sont très peu étudiés dans l'ensemble, malgré le fait qu'une foule d'anecdotes y soient contées. Il s'agit donc de les exploiter et de rendre ces anecdotes encore plus vivantes.

(4) Recensement de la ville de Québec par Jos. Sinai, S.H.Q. 1976 no 29

(5) Minutier E. Glackmeyer, Engagement Henry McDonald à Mr Arnold, 06-10-1821



## LE DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE DES RACINE

par Lucien et Denis Racine

5 volumes - 1979-80

par Raymond Gingras

Les ouvrages généalogiques d'une telle envergure sont rares au Québec! Il a fallu, pour réaliser ce monumental ouvrage, la collaboration d'un comptable et d'un avocat épris de généalogie. L'un des co-auteurs avait déjà accumulé des notes il y a plus de trente ans, soit à l'époque où il n'y avait guère, au Québec, d'instruments de recherche, ni d'index, ni d'inventaires des greffes, ni de terriers, ni même de répertoires des mariages. Seuls existaient les ouvrages de Tanguay, Beaumont, Forgues et quelques rares autres travaux de références. Il faut reconnaître que, depuis une décennie, les généalogistes peuvent se documenter plus facilement et plus efficacement: les Racine, comme quelques autres familles, ont eu la chance d'avoir leurs généalogistes bénévoles, intéressés à amasser et à réunir très tôt, en vue d'une publication, tout document relatif à leur ancêtre Étienne Racine et ses descendants. Notons, en passant, le chapitre fort fouillé de la terre ancestrale préparé par Raymond Gariépy, un spécialiste des terres de la côte de Beaupré. Les auteurs ont débordé les sources imprimées en compulsant des archives manuscrites conservées aux ANQ. À défaut de papiers de famille et de renseignements oraux, ils ont tenté de reconstituer la vie d'une famille roturière de chez nous du XVIIe siècle à nos jours. Faut-il déplorer ici l'absence, chez les Racine et chez les autres familles, de journaux de famille, d'archives familiales, de témoignages oraux et d'extrêmes raretés les autobiographies? De là la difficulté pour nos généalogistes de décrire, dans les détails, le portrait physique et moral des ancêtres, même ceux qui vécurent au XIXe siècle.

Malheureusement, nos familles n'ont pas su conserver leurs archives et ce n'est pas dans les monographies paroissiales, si intéressantes soient-elles, que l'on trouve l'histoire de nos lignées!

Des tournées au pays ancestral, à Fumichon en Normandie, ont permis à nos deux généalogistes de retracer des membres portant leur nom en France, mais sans toutefois trouver leur origine commune. C'est le cas de la plupart de nos familles, de ne pouvoir trouver en Europe les descendants actuels des frères et soeurs d'un ancêtre particulier. Il va sans dire qu'il est plus facile de retracer la descendance presque complète de tout ancêtre venu en Nouvelle-France au XVIIe siècle. Est-il opportun de rappeler ici à nos amis généalogistes français l'importance pour eux de poursuivre intensément leurs recherches sur les familles des XVIe et XVIIe siècles. Lorsque des dictionnaires généalogiques des anciennes provinces de France seront publiés, nous, descendants des leurs, pourrons prouver enfin notre véritable «cousinage». Pourquoi ne pas publier, par exemple, une généalogie similaire sur les Racine de France et de Suisse! Il doit bien se trouver à travers l'Europe un Racine qui pourrait entreprendre des recherches similaires à celles faites au Québec par Denis et Lucien Racine? Cette suggestion vaut aussi pour les autres familles: la mienne comprise...

Revenons aux familles Racine du Québec que nos auteurs-détectives ont recensées et identifiées. Tout Racine québécois peut donc, grâce à ce travail colossal, établir son ascendance et apprendre souvent des détails biographiques sur les principales figures de cette famille. Mais des recherches demeurent fragmentaires aux États-Unis bien que plusieurs Américains y trouveront leurs ancêtres

venus du Québec. Il aurait fallu séjourner dans chacun des états américains pour retracer tous les Racine, y compris ceux qui ont «américanisé» leur patronyme en Root. Tous peuvent donc se réclamer fièrement de l'ancêtre Étienne: cet intrépide pionnier de Sainte-Marie-aux-Hurons qui, on le sait, devint un vaillant agriculteur sur la côte de Beaupré. Plusieurs figures importantes ont leur biographie respective dans l'ouvrage, mais on regrettera l'absence de biographies des Racine «ordinaires». Les auteurs me répondront sans doute qu'il aurait fallu cinq autres volumes pour faire paraître toutes ces «biographies». Rien n'empêche d'autres Racine de poursuivre ces recherches «biographiques» et d'écrire l'histoire de leur lignée maintenant que tous les Racine peuvent, en un clin d'oeil, établir leur ascendance.

Un généalogiste belge a écrit: «Une histoire généalogique, c'est avant tout une suite de biographies reliées entre elles par un principe de continuité».

Notons, enfin, que cette généalogie englobe plus de treize générations et renferme des tableaux généalogiques bien expliqués; des plans et des photographies en quantité. Un relevé des activités professionnelles, des éphémérides de grand intérêt pour les Racine sont à retenir. Pour terminer, on y trouve une liste des sources consultées. Faisant exception à trop d'auteurs de généalogies, Denis et Lucien Racine ont eu l'honnêteté d'indiquer leurs sources. Ils ont apprécié, à leur juste valeur, les indispensables répertoires des mariages publiés à ce jour ainsi que les autres ouvrages généalogiques parus au Québec.

Dorénavant, tous les Racine s'intéressant à leur origine, à leur ancêtre et à leur «parenté» feront appel à ce dictionnaire remarquable par son abondante documentation. On voudrait voir se multiplier au Québec des généalogies comme celle-ci. En conclusion, il s'agit d'un ouvrage auquel tous les membres de la famille Racine se devront de réserver une place de choix dans leur bibliothèque.

\* \* \* \* \*

---

*On a dit que les bibliothèques avaient quatre catégories d'ennemis: les vers, les rats, l'humidité et... les emprunteurs!*

---

## LES PÉRÉGRINATIONS DE MON GRAND-PÈRE, JOSEPH BILODEAU (1858-1942)

par Céline Bilodeau-Du Plain

### Notes préliminaires

Voici un bref récit de la vie de mon grand-père Bilodeau. Le texte est basé en grande partie sur une correspondance qu'il échangea au cours de nombreuses années avec sa parenté et ses amis. Comme on pourra le constater, Joseph Bilodeau avait un caractère particulier et des talents peu communs. Le culte du souvenir m'a poussée à écrire cette courte étude biographique en hommage à la mémoire de ce grand-père que j'aimais.

Joseph Bilodeau, fils de Pierre et de Martine Couture dit Bellerive, naquit à Québec le 7 janvier 1858. Son père était appariteur à l'Université Laval.

Vers l'âge de 16 ans, il est employé comme commis d'épicerie chez Louis Vézina, dans la paroisse St-Sauveur, et consacre ses loisirs comme sacristain dans la chapelle Notre-Dame de Lourdes. On sait que cette chapelle, fondée le 19 mars 1874, fut consacrée au culte le 8 décembre 1880 (1).

Chose qui paraîtra sans doute étrange à plusieurs, c'est que mon grand-père développa dès son adolescence un talent peu commun pour la broderie et autres travaux délicats. Il s'adonnait à cœur joie à la confection de fleurs et d'ornements de toutes sortes, comme on en voit par exemple sur des vêtements sacerdotaux et des bannières de confréries servant au cours des fêtes et cérémonies religieuses.

D'autre part, il s'occupa activement du mouvement des jeunes gens de la Congrégation de St-Sauveur et prit également charge du chœur de chant. De plus, il monta des pièces de théâtre pour divertir la jeunesse.

Lentement, au fond de lui-même, se développait le désir ardent de devenir missionnaire. Mais en attendant de pouvoir réaliser ce projet, il vaquait à son travail régulier avec ardeur et comblait bien ses loisirs.

Une lettre de recommandation écrite pour lui par le Père Elzéar Durocher, O.M.I., montre qu'il était bien vu et apprécié dans son milieu paroissial.

*St-Sauveur, 31 janvier 1881  
N-Dame de Lourdes*

*Je certifie que le porteur de ce billet, Joseph Bilodeau, est Préfet de la congrégation des jeunes gens de St-Sauveur de Québec, et a toujours été regardé par ses supérieurs comme un jeune homme exemplaire, tant par sa conduite que par son application à ses devoirs.*

Le 30 mars 1883, il recevait une lettre du révérend Père X. Vital, OMI, lui annonçant qu'il pouvait devenir missionnaire à condition toutefois qu'il

puisse payer les frais de voyage de Québec à St-Albert, en Alberta, se chiffrent à \$200.00. Comme il possédait cette somme, il put donc annoncer son départ, pour le 28 mai suivant.

Rendu dans les territoires du Nord-Ouest, Joseph Bilodeau entreprit des études pour devenir Père dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Il s'évertua à évangéliser et civiliser les sauvages. Après quelques années d'un travail ardu consistant à labourer à la main, soigner les chevaux, fendre du bois, faire la cuisine, etc., tout cela ajouté à ses études, il commença à trouver la vie d'apprenti-missionnaire très pénible. Il se confia alors à Notre-Dame-de-Lourdes. Il pria et réfléchit sur sa vocation et avec la grâce de Dieu, prit finalement une décision.

Au début de 1886, Joseph Bilodeau remettait sa soutane à ses supérieurs, mais il s'engageait cependant à travailler durant dix ans avec Mgr Grondin dans le Nord-Ouest canadien. Il continua donc ses études tout en faisant la classe. Mais il avait encore un secret désir, soit celui de fonder un collège pour instruire la jeunesse. Dès le printemps 1887, ce collège projeté ouvrait déjà ses portes! À cette époque, les parents indiens sont illettrés, demeurent très indifférents et ne portent aucun intérêt à envoyer leurs enfants à l'école. Loin de se laisser décourager par ce demi-succès, notre homme se lance dès l'automne suivant dans l'art dramatique et le journalisme. Il travaille également comme cuisinier à l'Hôtel Canada, à Edmonton, en Alberta.

En avril 1891, Joseph Bilodeau se marie avec Eva-Amanda Paradis. Le mariage a lieu à Fort Saskatchewan en Alberta, le 14 avril 1891. Les nouveaux époux s'installent dans un camp en bois rond, à St-Albert, en Alberta. Au printemps 1892, toujours soucieux de se dévouer auprès des sauvages, Joseph déménage à Rivière-qui-barre (Alberta) avec son épouse.

Plus tard, soit en 1898, notre héros retourne à Edmonton où il devient propriétaire d'une épicerie. Tout en s'occupant de son commerce, il accède au poste de rédacteur du journal français d'Edmonton en 1900. Puis, en août 1902, toujours hanté par le goût de l'enseignement, il ouvre une école française. Il veut donner une grande importance à la langue française et aider à la propager à travers le Nord-Ouest canadien. Enfin, on lui offre la présidence de la Société St-Jean-Baptiste, à Edmonton, en 1906.

Le 17 mai de cette même année, Joseph Bilodeau part en vacances avec son épouse et ses trois enfants, une fille et deux garçons, à destination de Québec. Son voyage est tout planifié. Les réservations de chambres sont faites. Le groupe passe d'abord deux semaines à Ottawa, pour arriver ensuite à Montréal par bateau où le séjour dure également deux semaines. Finalement, les voyageurs arrivent à Québec pour y demeurer jusqu'à la fin d'août.

En 1908, alors qu'il était parti de nouveau en voyage, un incendie détruisit son commerce.

L'année suivante, à compter de juin et cela pour les mois d'été, on le voit comme cuisinier au camp militaire de Calgary. Il occupe ce même poste durant quelques années. Comme travail supplémentaire, il satisfait un goût personnel en cultivant de nombreuses fleurs.

En août 1910, Joseph Bilodeau se rend de nouveau à Québec pour assister

à une convention des Chevaliers de Colomb. Pendant son séjour dans la vieille capitale, il en profite pour faire l'achat d'une maison sise au 120 avenue des Érables pour la somme de \$8,000.00. Ne pouvant habiter cette maison sur le champ, il la loue pour un prix minime de \$25.00 par mois.

Puis, le 15 mai 1911, Joseph Bilodeau déménage à Québec avec sa famille. Avant de partir, il vend un piano qu'il possède au prix de \$275.00 et loue sa résidence à Edmonton à une autre famille pour \$25.00 par mois. Après s'être installé dans sa maison de l'avenue des Érables, il prépare un jardin pour y cultiver des légumes et des fleurs. Il garde aussi des poules.

En 1912, alors qu'il n'a que 54 ans, il commence à souffrir de surdité et sera affligé ainsi de bourdonnements d'oreilles et d'étourdissements jusqu'à sa mort.

Trois ans plus tard, en 1915, ses deux garçons étant sans travail, Joseph décide donc d'ouvrir un commerce d'épicerie au 387 rue St-Joseph, sous la raison sociale de Bilodeau & Fils.

Après le mariage de son plus jeune fils, en septembre 1920, il vend maison et commerce et va demeurer à Portland, Oregon, aux États-Unis. Peu de temps après son arrivée dans cette ville américaine, Joseph Bilodeau éprouve des difficultés d'adaptation et décide donc de revenir à Québec. Cependant, il fera le voyage seul avec son fils Edouard, car son épouse décide de demeurer à Portland. On comprendra mieux la décision de sa femme à la lecture du plan de voyage. Donc, le 27 février 1922, à 8h30 du matin, c'est le départ en direction sud. Les voyageurs traversent l'état d'Oregon où il fait assez froid pour que l'eau gèle, mais malgré tout, ils campent dehors. Par la suite, ils passent à travers des montagnes couvertes de neige. Arrivés en Californie, les Bilodeau se retrouvent au pied du mont Shasta, également couvert de neige. On atteint finalement Los Angeles le 5 mars au soir, épuisés, et après avoir cassé un ressort et brûlé un «bearing» de l'automobile. Mais le fils Edouard est un excellent mécanicien et le tout est réparé assez rapidement. Les Bilodeau décident toutefois de passer dix jours de repos à Los Angeles et de visiter des amis qu'ils ont connus à Edmonton et qui habitent maintenant cet état américain. Tout le monde déconseille Joseph Bilodeau de poursuivre sa route en voiture, car il lui faudrait alors passer près de New-Mexico et cette région jouit d'une très mauvaise réputation. S'étant laissé convaincre par ses amis, il vend donc sa Ford et avec l'argent qu'il en retire, il décide de se rendre par train jusqu'à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. En passant, nos voyageurs visitent les principales villes du Texas. Le 18 mars, ils arrivent à la Nouvelle-Orléans où ils passent quelques jours en attendant un bateau en partance pour New-York. Le 22 suivant, c'est donc le départ. Ils souffrent du mal de mer au cours de la première journée mais la balance du trajet s'effectue sans aucune autre difficulté. Arrivés à New-York le 27 mars, ils y demeurent jusqu'au 30 et prennent ensuite le train en direction de Montréal. Après une nuit de repos, ils se dirigent enfin vers Québec. Le 31 mars 1922 marque donc pour eux le terme d'un long voyage.

Ayant décidé de prendre une retraite bien méritée, maintenant qu'il est âgé de 64 ans, Joseph Bilodeau fabrique des courtepointes de grande valeur et effectue des broderies Richelieu dont la qualité fait l'envie des connaisseurs. Les habits sacerdotaux utilisés durant longtemps dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, de St-Sauveur, portaient des broderies de sa confection. Joseph était un homme en bonne santé, exception faite de sa surdité. Il devait

cependant connaître une mort tragique.

À la fin de mars 1942 (2), alors qu'il se promenait sur la rue St-Joseph, il fut atteint à la tête par un glaçon qui se détacha du toit d'une propriété de trois étages, située en face de l'église Jacques-Cartier. Transporté à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, il succombait quelques jours plus tard, à plusieurs blessures graves dont une fracture à la colonne vertébrale et une autre à un bras. Il était âgé de 84 ans. Son épouse lui survivait ainsi que ses deux fils, Charles et Edouard, et sa fille Eva (madame Newton = Villeneuve!)

Joseph Bilodeau était un homme de caractère, très humain, d'une générosité sans bornes et ne pouvant supporter le gaspillage. Doué de talent pour les affaires, le commerce et les arts, il était également proche de la Nature. Marqué d'une foi ardente, on peut dire qu'il fut un bon catholique pratiquant.

---

(1) Répertoire des mariages de la paroisse St-Sauveur de Québec (1867-1971).  
Soc. de Généalogie de Québec, Contr. 34, 1976, p. VIII.

(2) Le Soleil, samedi, 4 avril 1942.

\* \* \* \* \*

#### CHANGEMENTS D'ADRESSE

0442 - LABRECQUE Guy, C.P. 417, Val Bélair, Qué. GOA 1G0  
0540 - FORTIN Denise, 210 Acadie, Bernières, Qué. GOS 1C0  
0640 - DUVAL Mme Monique, 110 Grande-Allée Ouest, Québec, Qué. G1R 2G8  
0721 - BOUCHARD Fr Majella, 5050 St-Félix, Cap-Rouge, Qué. GOA 1K0  
0829 - THERRIEN Gérald, C.P. 464, St-Basile, N.B. EOL 1H0  
0841 - POTVIN Géraldine, C.P. 1226, St-Pascal, Qué. GOL 3Y0  
0901 - DUPONT Sophie, 15 ave Orléans, Ste-Pétronille, I.O., Qué. GOA 4C0  
1186 - MARTINEAU Ghismond, 2-793 Cherbourg, Ste-Foy, Qué. G1X 2W6  
1044 - PION Gaston, 59 Juliette-Béliveau, St-Bruno-de-Montarville, Qué. J3V 4P6  
0230 - DÉZIEL Père Julien, 2010 Ouest boul. Dorchester, Montréal, Qué. H3H 1R6  
1309 - PAGÉ Pierre, 2952 St-Charles, Maison mobile 43, Lachenaie, Qué. J6W 3T8

par René Bureau et Raymond Cayouette

En septembre 1975, L'ANCÊTRE publiait une étude sur la famille Cayouette (= Caillouet) (1). À ce moment-là, on ignorait la date exacte du baptême de l'ancêtre Gilles et 1726 était mentionnée comme une année probable. Des recherches subséquentes ont fourni des renseignements nouveaux que nous voulons maintenant porter à l'attention des lecteurs de ce bulletin.

M. Maurice Caillouet, demeurant à Orgeval, en France, nous a communiqué le fruit des recherches qu'il a bien voulu faire à notre intention dans les archives du Finistère, à Quimper. Voici donc copie de l'acte de naissance de l'ancêtre Gilles Caillouet:

Naissance de Gilles Caillouet, le 15 février 1724, à Brest (Finistère), paroisse Saint-Louis, diocèse de Léon (et non St-Léon).

*Le sèzième faivrier mil sept cent vingt-quatre, Gilles, née (sic) le jour précédent, fils de Henry Caillouet et de Mauricette Emery, son épouse, a estez baptisez par le soussignez prêtre. Le parrain a estéz le sieur Gilles Masson, marchand, et la marraine demoiselle Hélenne LeMoyne.*

*Gilles Masson, Hellenne LeMoyne, Jacques Vielle, Jacques Vielle (sic) Henry Caillouet, ainsy signé à l'original.*

(La copie est signée: R. Hascouet, prêtre)  
Dans cette copie, le nom du père et sa signature (copie) avaient été écrites: Callouet, mais l'«i» y a été ajouté.

En consultant ces mêmes archives, M. Maurice Caillouet a trouvé que le 24 janvier 1710, Henry Caillouet, arquebusier, était parrain de Marguerite Lagader née le même jour (paroisse St-Louis de Brest).

On apprend donc ainsi que le père de Gilles était arquebusier. Par contre, on savait que l'ancêtre était, pour sa part, armurier. Soulignons que le terme arquebusier est un ancien synonyme d'armurier.

Dans un acte de sépulture en date du 3 février 1724, relevé toujours par M. Caillouet, figure comme témoin Henry Caillouet. Il était donc encore vivant à cette date-là. De plus, il a été trouvé, dans ces mêmes archives du Finistère, une mention du décès à Brest, paroisse de St-Louis, le 7 mai 1729, de Jean-Jacques Caillouet, dont l'âge n'est pas indiqué, fils de feu Henry Caillouet et de Mauricette Hemery (sic) inhumé le lendemain en présence de sa mère et de plusieurs autres (sic). Il s'agit donc ici d'un frère de l'ancêtre Gilles. Ce document fait voir que le père de ce dernier n'était plus de ce monde au début de mai 1729. Cela place donc la date de son décès entre 1724 et 1729.

(1) Vol. 2, No 1, sept. 1975, pp 4-20.

ANDRÉ DUBOIS (Québec)

Il me fait plaisir de vous informer de mes travaux. J'ai d'abord effectué ma généalogie ascendante, c'est-à-dire celle de la famille Dubois. Après quelques recherches dans les registres des presbytères de Charny, St-Nicolas, St-Etienne et St-Jean Chrysostôme, je me suis rendu compte de la grande difficulté de remonter plus loin que mon arrière grand-père. Un ami m'a alors conseillé de m'adresser au Frère Campagna de Cap-Rouge. Avec son aide, nous avons rapidement établi que mon ancêtre se nommait François Dubois dit Lafrance, baptisé vers 1651, fils de François et de Claude Fayenne, de la paroisse de Saint-Postan dans la Bretagne. Il se marie à Québec, le 19 octobre 1671 à Anne Guillaume, fille de Michel et de Germaine Ermolin, de St-Germain de Paris. Sa sépulture a eu lieu à St-Nicolas le 10 juillet 1712.

Mes recherches s'orientent maintenant vers la rédaction d'une biographie plus détaillée de François Dubois. Les questions qui me préoccupent sont les suivantes:

- Date précise de sa naissance?
- Date de son arrivée au pays?
- Son contrat d'engagement?
- Son métier? Lieu de son établissement?

Ses descendants, à ce que je sache, sont surtout établis dans les comtés de Lévis et Lotbinière. Si quelqu'un a déjà effectué des recherches dans le même sens, je serais très heureux qu'il communique avec moi.

Mon prochain projet consiste à établir l'ascendance directe de la famille Bard (ou Barde), mon ancêtre maternel, de la région de Kamouraska ou Témiscouata. J'apprécierais également l'échange d'informations sur ce sujet.

JEAN PAUL MALO (Laval, Qué.)

Depuis près d'un an, je fais des recherches sur les origines de mon ancêtre Jean Hayet-Malo, fils de Gilles et de Jeanne Héraud, né en 1639, qui s'est marié à la paroisse de l'Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles de Montréal le 30 décembre 1680 avec Catherine Galbrun. De cette union cinq enfants sont nés, quatre à Pointe-aux-Trembles et le dernier à Varennes, et c'est là que prit souche la famille Hayet qui devait se transformer en Hayet et en Malo, un surnom sans doute.

Ce Jean Hayet se trouve sur l'Ile Sainte-Thérèse en face de Varennes ayant contracté avec Frontenanc pour l'abattage des chênes devant servir à la construction de bateaux. Il passe un autre contrat sur la même Ile avec Cavalier de la Salle en 1677.

J'ai maintenant terminé ma généalogie en ligne directe mais il me manque beaucoup d'informations sur mon ancêtre concernant les points suivants:

année d'arrivée au Canada, lieu d'origine et d'embarquement, lieu de résidence à son arrivée, nom du vaisseau, contrat d'engagement, etc.

Je compte sur le secours de fervents membres avec qui j'aimerais entrer en communication.



ROBERT CANTIN (Gentilly)

Mes recherches se rapportent uniquement à la famille Cantin. Je possède en ce moment près de 5,000 mariages des membres de cette famille à travers l'Amérique du Nord. En outre, je viens de terminer un essai biographique sur l'ancêtre Nicolas Quentin dit Lafontaine (1633?-1683). Un deuxième essai sera complété sous peu et cette fois il concernera le beau-père de l'ancêtre Quentin: Michel Roulois (1615?-1690). Sur chacun de ces personnages, une collection quasi-complète de documents portant leur marque ou faisant mention de leur personne viendra enrichir le manuscrit.

Plus tard, j'envisage une étude qui démontrera l'émigration des Cantin à travers le continent nord américain en précisant approximativement les dates de leur arrivée dans telle ou telle région.

CLAIRE DELEEUEW GIRARD (Colborne, Ont.)

J'ai réussi à trouver ma lignée que voici:

1. Pierre Jacques Girard m. Françoise Gratiot, Repentigny 1680
2. Jacques Girard, m. Françoise Petit, Varennes 19-5-1710
3. Joseph Girard, m. Marie-Josephte Sénécal, Varennes 11-11-1737
4. Joseph Girard, m. Marie-Anne Provost, Varennes 23-11-1761
5. Amable Girard, m. Thérèse Dalphé, Varennes 12-10-1812
6. Damien Girard, m. Angélique Sénécal, Varennes 11-11-1851
7. Napoléon Girard, m. Méline Blain, Ste-Julie, Verchères 17-10-1876

mais je n'ai pas encore trouvé les dates de naissance et décès de ces ancêtres et apprécieraient beaucoup avoir de l'aide.

Je fais aussi des recherches sur les Rivière (j'ai des cousins de ce nom) et les Larivière. Est-il possible que ces deux familles aient la même origine? Tout commentaire à ce sujet me serait très utile.

REGINALD L. PAQUIN (Winthrop, Mass.)

Je recherche les noms de famille Paquin partout aux Etats-Unis dans le but de compléter le volume du Frère Pasteur Paquin. Je recherche aussi les lignées ascendantes de mes ancêtres Paquin, Asselin, Geoffroi et Bergeron.

CLAUDE TURGEON (Charlesbourg, Qué.)

Mes recherches portent de façon générale sur la famille Turgeon. Présentement je fais une compilation des mariages de Turgeon et j'en ai déjà plus de mille. J'ai commencé à faire la lignée directe de ma famille immédiate et j'ai déjà mis en marche une recherche dans les greffes de notaires. Comme vous voyez, je touche un peu à tout!

ROSALINE GUITARD (Petit Rocher, N.B.)

Je fais présentement une compilation de tous les Guitard. J'ai accumulé plusieurs généalogies d'Acadiens. Depuis quatre ans, je prépare un fichier d'acadiens qui compte actuellement plus de 13,000 fiches. Je mets beaucoup d'efforts à copier les registres des paroisses et les inscriptions des pierres tombales dans les cimetières. De plus, je publie depuis avril 1981 un feuillet mensuel intitulé "Nouvelles généalogiques et historiques".

ROBERT A. RIVERS (Glenburnie, Maryland)

Je n'ose pas énumérer toutes mes activités généalogiques car elles sont trop nombreuses, mais elles m'intéressent toutes. En parallèle avec les recherches sur ma famille Chapdelaine dit La Rivière et sur les familles alliées, je poursuis également des travaux sur les ancêtres de mon épouse, c'est-à-dire sur Mathurin Tessier et les familles alliées. J'ai près de trente familles de dix générations et je travaille assidument sur une foule d'autres.

La généalogie est très importante pour moi et c'est pourquoi j'y consacre beaucoup de temps et d'effort. Par cet instrument je veux exposer mes enfants et leurs cousins, au riche héritage dont ils sont comblés. Dans nos ancêtres, j'y vois les gros travailleurs; les têtus qui ne lâchaient pas; les pionniers qui étaient si durement à l'épreuve; leurs tragédies; et leurs femmes qui maniaient le fusil et la charrue tout en élevant de si grosses familles.

Pour moi ils sont tous fameux, mes ancêtres. Dans ces temps d'anonymité et de manque de patriotisme, on peut regarder ses ancêtres, oublier leurs fautes mineures, et leur dire: Merci. On est bien fier de vous!

VIRGINIA MORRIS-BRUSH (Modesto, Californie)

Je m'intéresse présentement à Suzanne Bissonnet née au Canada et mariée à M. St-Ange, dont la descendance fut la suivante

- a. Louis St-Ange, né à Buffalo, N.Y. en 1844
- b. Jean St-Ange, né à Buffalo, N.Y. en 1848
- c. Mary St-Ange, née à Buffalo, N.Y. en 1850

Cette Suzanne Bissonnet se remarie à Robert Taylor vers 1860. Ses descendants furent Emma Taylor née à Joliet, Illinois en 1861, mariée à George Darwin vers 1861, dont naquirent deux enfants Allen et Harry en Iowa, et quatre autres Ida Mae, Vernon, Béatrice et John dans le comté de Gage au Nébraska. Ida Mae marie Roy Ramsey vers 1905 au Kansas.

Je serais reconnaissante à tous ceux qui pourraient me fournir de l'information sur la généalogie de la famille Bissonnet.

MARCEL J. GUERARD (Hartford, Connecticut)

Je fais mes recherches sur les descendants et de mon premier ancêtre au Canada, René Houray (Houré, Auré) qui arriva à Montréal à l'automne de 1653. René Houré et Denise Damanée avaient passé un contrat de mariage devant le notaire Latouche le 26 octobre 1665 à Cap-de-la-Madeleine. J'ai trouvé dix enfants de ce mariage. Aujourd'hui les descendants de René Houré et Denis Damanée ont les surnoms de Grandmont, Laferrière et Guérard. Je serais heureux d'échanger des renseignements sur ces familles avec toute personne intéressée.

PAUL-HENRI PEPIN (Hull, Qué.)

Je suis à compiler les familles Pépin à commencer par Guillaume Pépin et son fils Jean, marié à Madeleine Layseau le 23 novembre 1685 à Boucherville. Du côté maternel j'ai commencé un travail semblable sur Guillaume Métivier marié à Malvina Pépin le 11 janvier 1910 à Sutton. L'ancêtre des Métivier semble être Groinier (Grenier) dit Métivier marié en secondes noces le 22 novembre 1687 à Ste-Famille, Ile d'Orléans avec Anne Chrétien, fille de Vincent Chrétien et d'Anne Leclerc.

par Diane Duval

En cette année nouvelle, j'ai pensé réunir sous une même rubrique les mentions de dons, d'acquisitions et de nouvelles publications, ainsi que divers textes concernant notre bibliothèque.

Pour ouvrir cette chronique, j'ai obtenu la collaboration d'un membre de la Société, bénévole à la bibliothèque, monsieur Lucien Laurin. Je le remercie. Son article sur les annuaires de téléphone suit plus bas.

Je remercie nos donateurs et j'en profite pour inviter nos membres qui ont des ouvrages manuscrits sur leur famille à en déposer une copie à la bibliothèque. Bien sûr, ils sont toujours perfectibles, mais soyez d'autre part assurés qu'ils peuvent aider sérieusement les nouveaux membres.

### Dons

Pour corriger et compléter la mention publiée en décembre 1981.

#### de l'auteur

Gingras, Raymond, Index des familles de douze enfants 1891-1904, s.l., 1980, 60. Index des noms de lieux p. 30-60.

Gingras, Raymond, Index des familles de douze enfants 1895-1905, s.l., s.d., 52 p. Index des noms de lieux p. 33-52.

Ces ouvrages reprennent en les complétant les deux volumes publiés en 1904 et 1906 par A. Dumais sous les titres: Index des familles de douze enfants mai 1891 à mars 1904 et Tableau des familles de douze enfants d'avril 1904 à juillet 1905. Ces volumes sont aujourd'hui épuisés.

Toutes les fiches ayant servi à la confection de cet index ont été versées à notre bibliothèque.

#### de l'auteur

Crête, Georges, Creste-Crête, ouvrage manuscrit, Sainte-Foy, mars 1978, 61 p.

#### de l'auteur

Bois, Paul Généalogie de la famille Paul Bois, ouvrage manuscrit, Saint-Emile, s.d., 16 p.

### Nouvelles publications

Un nouveau répertoire de mariages vient de sortir soit celui de Trois-Pistoles 1713-1979, 415 p. Vous pouvez vous le procurer chez l'auteur: J.F. BeauTieu, B.P. 1478, Trois-Pistoles, Qué. GOL 4K0, ou chez l'éditeur: éd. Bergeron Inc., 9247, 24<sup>e</sup> Ave, Montréal, Qué. H1Z 4A2. Le coût incluant les frais de poste est de 21 \$.

## ↳ DONS

0726 - RIVERS, Robert A. 5 \$  
112 Inglewood Drive  
Glen Burnie, MD 21061  
U.S.A.

- Du manuscrit à l'ordinateur par Hubert Charbonneau et André Larose. Études et recherches archivistiques N° 3, 1980, Ministère des Affaires culturelles, Gouvernement du Québec. 6,95 \$
- Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 par André Larose. Études et recherches archivistiques N° 2, 1980, Ministère des Affaires culturelles, Gouvernement du Québec.

### De Kathleen de Varennes

- a) En collaboration (12 membres de la SHQ), Mosaïque québécoise, Cahiers d'Histoire n° 13, Société historique de Québec, Québec, 1961, 131 p.  
Entre autres sujets: la maison Couillard, la lutherie à Québec, le notaire Joseph Laurin.
- b) Office du tourisme du Québec, Le bois de Coulonge 1862-1962, Québec, 1962, 12 p.  
Illustrations.

### D'un membre

- a) Goulet J.-Napoléon, Berthier sur mer, nécrologe 1710-1977, annotations marginales 1839-1928, éd. Bergeron et fils, Montréal, 1979, 92 p.
- b) Duval Roger, Lambert Raymond, Complément au répertoire de mariages du Comté d'Yamaska, St-Gérard Majella, diocèse de Nicolet 1906-1976 avec notes marginales, S.I., août 1976, 23 p.

### De Lucien Laurin

- a) Chouinard F.-X., La ville de Québec, histoire municipale I, régime français, Cahiers d'histoire n° 15, Société historique de Québec, Québec, 1963, 116 p.
- b) Drolet Antonio, La ville de Québec, histoire municipale II, régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833), Cahiers d'histoire n° 17, Société historique de Québec, Québec, 1965, 144 p. Y compris le plan de Québec par Bennet de 1822.

## ↳ ACQUISITION

Racine Denis, Racine Lucien, Dictionnaire généalogique de la famille Racine en Amérique, 5 vol., 1979.

Perreault Claude, Nouvelle approche pour faire votre généalogie, Loisirs St-Eduard inc., Montréal, 1981-82, 55 p.

Rev. Fernand Croteau, 21 répertoires de mariages des paroisses catholiques du New-Hampshire ainsi que l'inventaire des paroisses catholiques de la Nouvelle-Angleterre avec leur date de fondation.

par Lucien Laurin

L'aménagement de la bibliothèque dans un nouveau local a permis à ses responsables de valoriser, par un étalage plus élaboré et plus visuel, certaines collections de livres et de revues, dont celle qui nous occupe dans cet article: L'annuaire des téléphones. La valeur documentaire de ces répertoires fut reconnue à un point tel qu'ils ont été placés dans un fief à l'arrière du local, face au corridor d'entrée. La collection a maintenant ses titres de noblesse et fait chambre à part.

Votre ancêtre était-il inscrit dans l'annuaire des téléphones?

Question quelque peu oiseuse qui détend l'interlocuteur par un sourire narquois, et je fus de ceux-là lorsque, dans l'ancien local, je visualisais l'ensemble des quelque deux cents éditions.

Un jour, mitraillé par la curiosité, cette arme d'attaque que tout généalogiste doit épauler devant l'étendue du champ de bataille de ses recherches, j'ouvre à tout hasard un annuaire, celui de Miami. À ma grande surprise j'y découvre quelques heureux Laurin/Lorrain, résidant dans cette ville de tout repos. Puis, traversant l'Amérique d'un geste spontané, je dépiste mon patronyme à San Francisco et à Los Angeles. Et, aussi vite que la fusée lunaire peut voyager, enthousiasmé par ces découvertes imprévues, mon esprit parcourt les quatre coins du continent pour trouver au Wisconsin, à Détroit, à Vancouver, au Manitoba, à Toronto, et j'en passe, de nombreux Laurin. J'avais l'impression de vivre une épopée de pigeons-voyageurs dont l'envol est allé répandre dans toute l'Amérique la bonne nouvelle d'une civilisation française établie au Québec.

Un second hasard m'a permis de consulter une copie de l'un des premiers annuaires de la ville de Québec, publié en 1905. Quelle surprise d'y découvrir le nom de mon grand-oncle, ainsi que son adresse à 19 rue Ferland (ce que j'ignorais). Je notais en même temps l'esprit d'initiative démontré par son inscription parmi les premiers abonnés du système téléphonique à Québec. Il existe toujours des gens qui sont à l'avant-garde des découvertes scientifiques. Et ce seul trait qui paraît insignifiant à première vue, peut vous mettre sur la piste d'une analyse caractérielle de votre famille. Dans le même ordre d'idées, je lisais à la page suivante l'inscription d'un autre ancêtre:

Paquet Z. les Grands Magasins

«échange Privé en connection avec tous les Départements».

Dès sa naissance l'appareil téléphonique servait à promouvoir la vente au détail. Z. Paquet était visionnaire et ne reculait devant aucun développement pour agrandir son commerce. N'est-ce pas l'exemple d'un trait de caractère que vous devez souligner dans la biographie de l'ancêtre?

L'annuaire situe votre ancêtre dans un contexte économique et résidentiel qui donnera du piquant à vos recherches et une satisfaction de prouver vos énoncés. Ce sont ces petits faits qui disent de grandes choses.

Les limites de l'annuaire

Si l'annuaire des téléphones joue un rôle en généalogie, il ne remplace pas les registres des paroisses, les greffes de notaire et les dossiers

judiciaires. Il s'ajoute, pourtant, à tous ces recueils, à condition de lui faire dire les renseignements qu'il peut donner. Nous lui connaissons deux limites.

1. Il ne publie que le nom des abonnés.

2. Il ne dévoile aucun numéro-fantôme.

Aujourd'hui, ces deux objections sont des cas d'exception et n'empêchent pas le recherchiste à dénicher les ancêtres en dehors de son patelin séculaire. Il faut considérer l'annuaire comme un instrument de dépistage qui nous ouvre la porte à de plus amples recherches et situe notre patronyme géographiquement dans le contexte du pays. Les adresses et les noms relevés dans l'annuaire facilitent l'établissement d'une correspondance assidue et d'un échange de renseignements qui ne sauraient être obtenus autrement.

### Techniques des recherches

Nous avons éliminé tout système de classement sophistiqué afin de faciliter le travail. Trois grandes divisions méthodiques sont retenues dans le cahier de contrôle:

1. Le Québec

2. Le Canada - hors Québec

3. Les États-Unis

Pour chacune de ces trois catégories, on a inscrit sur des tableaux à consulter, le nom des villes ou des régions selon l'édition, par ordre alphabétique. Devant le nom de chaque ville ou région se groupent des colonnes, dont chacune représente l'année de l'édition. Dans chaque colonne apparaît un numéro qui correspond à celui inscrit sur la couverture de l'annuaire (la cote numérique). Si vous voulez consulter l'annuaire de Victoriaville de 1978, vous agirez ainsi:

1. Section: le Québec

2. À la lettre V

3. À la colonne 1978

4. Le chiffre 50 y figurant, vous indique que cet annuaire est le cinquantième sur le rayon, dans l'ordre numérique.

Nous croyons que la clarté de ce système illuminera vos recherches et les rendra plus faciles. Il a été élaboré en consultation avec le spécialiste M. J.-François Tardif, diplômé en bibliotechnique que je remercie en votre nom, de sa grande collaboration.

### Projets d'avenir

La collection des annuaires est incomplète et forme le point faible de la bibliothèque. Les éditions, à l'exception de quelques rares numéros se situent entre 1972 et 1981. La section du Québec est la plus complète parce que nous avons une source d'approvisionnement gratuite. La section hors Québec est moins complète et celle des États-Unis se situe autour des années 1970-72. L'absence d'un animateur attitré au développement de ce rayonnage a nui à son développement. C'est ce qui explique le retard que nous subissons dans l'alimentation du choix de ces documents.

Le budget dévolu à l'achat de nouveaux livres ne nous laisse aucune manœuvre pour compléter notre collection. Nous lançons donc un appel à la bonne volonté de membres influents en ce domaine dans les régions plus éloignées, c'est-à-dire hors-Québec et aux États-Unis, surtout dans les régions où l'on retrouve une descendance originaire du Québec, pour nous obtenir des annuaires de ces régions, récents ou anciens, qui peuvent être pour certains de nos membres un instrument généalogique de grande valeur.



## NOUVELLES PUBLICATIONS

- \* - HUBERT CHARBONNEAU ET ANDRÉ LAROSE: Du Manuscrit à l'ordinateur. Études et recherches archivistiques N° 3, Ministère des Affaires culturelles, Gouvernement du Québec.

Ce volume est en fait un manuel de dépouillement des registres de l'état civil qui décrit en grand détail les méthodes employées pour la lecture et la transcription sur fiches pour le chargement en ordinateur de l'information contenue dans les actes de baptême, mariage et sépulture.

Ces étapes très lentes et compliquées faites de façon méticuleuse sont nécessaires pour créer une banque de données et rendre possible l'exploitation automatique du contenu de tous les actes de l'état civil depuis la fondation de la colonie, ainsi que des actes futurs.

Cet outil de référence est d'intérêt pour tous ceux qui veulent comprendre la mécanique de l'archivage automatique des données généalogiques. De plus il contient une foule de renseignements sous forme de listes, sur des sujets tels que les prénoms au XVII<sup>e</sup> siècle, les professions, les paroisses du Québec, les diocèses province et départements de France et plusieurs autres, qui seront d'une très grande utilité aux généalogistes. Disponible chez l'Éditeur officiel du Québec.

Par H.P. Tardif

- \* - ANDRÉ LAROSE: Les registres paroissiaux au Québec avant 1800. Études et recherches archivistiques N° 2, Ministère des Affaires culturelles, Gouvernement du Québec.

Ce volume comprend cinq chapitre sur l'origine des registres paroissiaux, leur réglementation, caractères externes, identification et répartition spatio-temporelle au Québec. Des listes inédites des paroisses, missions, hôpitaux et couvents ayant eu des registres au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont données aux appendices. C'est donc un travail immense et le plus complet qui existe sur le sujet. Cet ouvrage sera d'un grand intérêt pour les généalogistes et rendra certainement service à tous les chercheurs. Disponible chez l'Éditeur officiel du Québec.

Par H.P. Tardif

- \* - Deux ouvrages très importants pour les généalogistes viennent de paraître aux Etats-Unis. Il s'agit d'abord de Biography and Genealogy Master Index, édité par Miranda C. Herbert et Barbara McNeil. 2<sup>e</sup> édition, publié chez Gale Research Co., 1980-81 en 8 volumes (coût 575 \$).

Il y a cinq ans, la première édition de cet ouvrage avait gagné le cœur des chercheurs. Elle contenait 725 000 notices biographiques. L'édition présente en contient plus de 3 200 000, dépouillant plus de 350 sources courantes et rétrospectives.

Le deuxième ouvrage est le Complement to Genealogies in the Library of Congress, compilé par Marion J. Kaminkow, publié chez Magna Carta (5502 Magnolia Avenue, Baltimore 21215) en 1981. 1118 p. (83.50 \$).

Cet ouvrage consiste en un supplément aux deux premiers volumes de Genealogies in the Library of Congress paru en 1975 et à son premier supplément paru en 1977, comprenant 20 000 généalogies classées par ordre alphabétique de noms de familles déposées à la Bibliothèque du Congrès de Washington et de 45 autres bibliothèques américaines comprenant celle de la New York Public Library et des bibliothèques de la Newberry et de la Wisconsin Historical Societies.

K. de Varennes.



---

### COMPTE RENDU DE LA RÉUNION MENSUELLE DU 18 NOVEMBRE 1981

Le président Jacques Fortin fait l'annonce de quelques nouvelles: - Le congrès de généalogie tenu par notre Société en octobre dernier a réuni quelque 190 congressistes. Une synthèse des différents ateliers est en préparation. - Une de nos membres met sa bibliothèque personnelle à la disposition des chercheurs intéressés. Mme Denise DeFoy, 3135 boul. du Versant Nord, Ste-Foy. - La bibliothèque de la Société est maintenant ouverte les lundis et mercredis soirs de 19 à 22 heures.

Messieurs Daniel Guillot et Marc Beaudoin présentent, par la suite, un montage audiovisuel sur la paroisse de St-Jean-Baptiste de Québec. Cette intéressante esquisse socio-historique fut préparée pour le lancement du répertoire des mariages de cette paroisse.

Jacques Fortin présente ensuite le conférencier invité, M. Joseph-Eugène Ouellet. Originaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il s'intéresse depuis nombre d'années à l'histoire de sa famille ayant fondé, en 1962, une association des familles Ouellet. Il a effectué de nombreuses recherches sur le sujet dont il nous entretient: la seigneurie de La Pocatière.

M. Ouellet débute sa conférence en nous exposant les nombreuses transactions subies par cette seigneurie. Originellement connue sous le nom de Grande-Anse, cette région sera surtout vouée à l'agriculture. Quelques colons suisses qui s'y sont établis en 1665 comptent aujourd'hui plusieurs descendants.

Par la suite, le conférencier nous informe des événements majeurs survenus dans l'histoire de la paroisse de Ste-Anne-de-la-Pocatière, tels sa fondation, ses curés, son école d'agriculture, son développement, etc.

M. André Breton remercie le conférencier qui a su nous apporter maints détails sur l'histoire et l'évolution de cette seigneurie.

Raymond Marcoux



## NORMES DE PRÉSENTATION DES RÉPERTOIRES DE MARIAGES

Le Comité des publications, considérant le besoin pour les chercheurs de trouver rapidement un mariage donné dans un répertoire, et compte tenu des coûts de publication a convenu de ne retenir qu'un seul modèle de présentation des répertoires. En voici les principales caractéristiques:

1. Les mariages sont présentés par ordre alphabétique du nom des époux;
2. À la fin du volume, un index donne la liste des mariages par ordre alphabétique du nom des épouses. Pour chaque nom de famille des épouses on fait apparaître le nom des époux alliés à cette famille et l'année des mariages correspondants;
3. La date est donnée selon la convention du Système International maintenant en vigueur au Canada, et placée à gauche de la page.
4. La paroisse de l'un ou l'autre des époux est indiquée lorsqu'elle est différente de l'endroit du mariage;
5. Un «x» qui précède un nom signifie «feu»;
6. Les marges doivent avoir 150 mm de chaque côté, de même qu'au haut et au bas de la page;
7. Les noms de famille seulement sont en majuscules;
8. Les abréviations ne sont pas acceptables, sauf si le manque d'espace l'exige et, dans ce cas, on abrégiera les noms les plus usuels: J ou Jos (Joseph), M (Marie), F.X. (François-Xavier), J.Bte (Jean-Baptiste), etc.;
9. Il est recommandé d'écrire une introduction sur les origines de la paroisse, sur sa situation géographique, sur les ouvrages déjà parus la concernant, etc.;
10. Les ouvrages présentés sous la forme dactylographiée respectant la présente norme auront une considération prioritaire et une entente monétaire particulière pourra être conclue.

Voir un exemple sur la page suivante quant aux espaces entre les lignes et les mariages.

Le Comité des publications

- 1934-10-13 ABEL, Jos. Léon Armand (Jos. & Eléonore Lauzé) St-Edouard, Lotb.  
EMOND, Marie-Thérèse Elizabeth (Ovide & Amanda Côté)
- 1966-07-23 ABEL, Jacques (Armand & Thérèse Emond) St-Fidèle  
MARCOUX, Claudette (Paul-Emile & Ernestine Paquet) Ville Vanier, N.D.R.
- 1886-11-22 ADAM, Georges (Georges & Sophie Beauregard)  
PAPILLON, Alma (xNarcisse & Elizabeth Dussault)
- 1907-07-22 ADAM, Georges (Vf Emélie Beauregard)  
PEPIN, Georgiana (xJ.Bte & xM.-Louise Verret) St-Ambroise, Lorette
- 1869-07-07 AGAPI, Pierre (Laurent & Madeleine Montagnais) Lac St-Jean  
GILL, Marguerite abénaquise (Ambroise & M. Thétivine) Lac St-Jean
- 1941-08-18 AHERN, Raymond Jos. Honoré (Henry & xAlbertine Thibault) Parent Abitibi  
TENDLAND, M. Yvonne Jeanne-d'Arc Carmen (Jos & Cordélia Lessard)
- 1971-12-27 ALAIN, Fernand (xJoseph & xImelda Godin)  
ALAIN, Colette (xErnest & Yvonne Pruneau)
- 1892-02-22 ALAIN, Jos. Napoléon (xLouis & Louise Bédard)  
BEAUPRE, Marie-Anne mn (Jérôme & Marie Odile Pagé)
- 1909-07-26 ALAIN, Eloi Jos. Audelus (Jos. Eloi & Emilie Marie Cloutier)  
BELANGER, Marie-Yvonne mn (Zéphirin & Brigitte Butter)
- 1898-11-22 ALAIN, Jos. Edouard (xJos. Edouard & Céline Lacourcière) St-Roch  
BLOUIN, Amarilda (Fidèle & xVictoria Cantin)

INDEX DE LA PAROISSE DE  
(par le nom des épouses)

ADAM  
1890 Godbout

AHERN  
1963 Desrochers

ALAIN  
1971 Alain  
1917 Beaupré  
1971 Beurivage  
1948 Bilodeau  
1882 Boivin  
1883 Bonneau  
1923 Boulet  
1901 Cantin  
1944 Cantin  
1948 Cantin  
1889 Charland

ALLAIRE  
1914 Dallaire  
1911 Fortin  
1914 Gagnon  
1953 Gendron  
1915 Genois  
1915 Goulet  
1954 Jobin  
1902 Jobin  
1902 Laplante

ANCTIL  
1884 Charland  
1883 Frounel  
1971 Pelletier  
1907 Proulx

ANDERSON  
1919 Marchand  
1871 Ouellet

ANDREW  
1909 Boivin  
1939 Latulippe

## DÉCÈS DE JEAN GABOURY (1908-1981) (224)

Il est mort comme il a vécu, sans perte de temps et sans se plaindre. Jean Gaboury, qui m'honorait de son amitié depuis plus de 15 ans, c'était l'homme nerveux, discipliné, d'une mise impeccable, d'une politesse raffinée, d'une approche facile et d'un dévouement désintéressé.

Depuis huit ans, il fréquentait les Archives judiciaires de l'Édifice Garneau, deux fois par jour, et avec l'exactitude d'une minuterie. Sa propre généalogie établie, il s'était lancé dans le relevé des mariages de la ville de Québec: les Hôpitaux St-Michel-Archange et du Sacré-Coeur, Stadacona, St-Coeur-de-Marie, Notre-Dame-du-Chemin, St-Dominique, St-François d'Assise, Sacré-Coeur, Jacques-Cartier.

Il connaissait tous les rayons du dépôt d'archives pour y avoir guidé quantité de chercheurs, anciens et nouveaux. Le fichier n'avait plus de secret pour lui. Le vendredi 27 novembre, après une pleine journée aux Archives, il fut terrassé par une commotion cérébrale.

Que tous ceux qui l'ont connu aient une bonne pensée pour lui. Qui voudra bien suivre son exemple et continuer son oeuvre désintéressée? À sa famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

B. Pontbriand (2)

---

### MEMBRE À VIE

0512 - DRAPEAU, Rév. Jean-François, C.P. 40, St-Alexis de Matapédia, Qué. G0J 2E0

### NOUVEAUX MEMBRES

- 1304 - BÉRUBÉ, Laurent, 474 rue Godbout, Rimouski, Qué. G5L 7E3
- 1305 - PROULX, Victoire, C.P. 730, Acton Vale, Qué. JOH 1A0
- 1306 - GIROUX, Hélène Simard, 30 Domaine des Simard, Baie St-Paul, Qué. GOA 1B0
- 1307 - BRAULT, Michel, 506 Castillon, Beauport, Qué. G1B 2L2
- 1308 - BISSON, Benoît, 3-47 rue Ste-Ursule, Québec, Qué. G1R 4E2
- 1309 - PAGÉ, Pierre, 2952 rue St-Charles, Lachenaie, Qué. J6W 3T8
- 1310 - COUTURE, Pierrette, 42 boul. St-Cyrille Est, Québec, Qué. G1R 2B1
- 1311 - VALLÉE, Céline, 273 rue Aramy, Beauport, Qué. G1C 4T9
- 1312 - HÉROUX, Jacqueline, 8075 rue Marquette, Montréal, Qué. H2E 2E8
- 1313 - COLLINS, Diane, 1-810 ave Painchaud, Québec, Qué. G1S 4L5
- 1314 - LAVALLÉE, Paul, 385 ave Moreau, Ste-Foy, Qué. G1V 3B5

### MEMBRE DÉCÉDÉ

Gérard Ouellet (742) fut admis comme membre de notre Société le 4 janvier 1978. Historien et auteur de Ma paroisse en 1946, Ste-Félicité de Matane, Ste-Anne-de-la-Pocatière et plusieurs autres monographies. Il fut journaliste à L'Évènement et à L'Action. Il est décédé le 14 novembre 1981.

# INVITATION

CONFÉRENCIÈRE: Madame Yolande Bonenfant

SUJET: Dr Hubert Larue

DATE: Mercredi le 20 janvier 1982 à 20h00

ENDROIT: Édifice G, 1035 De La Chevrotière, Québec

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.

Le magasin des publications de la Société est ouvert tous les mercredis de 19h00 à 20h00, sauf le troisième mercredi de la conférence.

## Bonne et Heureuse Année